

MATHILDE MONTOVERT

Dorothy Day
UNE REBELLE
AU PARADIS

EDITIONS
PREMIERE
PARTIE 

|

Les premiers pas de Dorothy

PETITE ENFANCE



Fille de John Day, d'origine irlandais-écossaise et de Grace, son épouse, d'ascendance anglaise, Dorothy est née à New York, le 8 novembre 1897. New York était alors la deuxième plus grande ville au monde après Londres et la plus grande ville industrielle du pays, marquée par une arrivée massive d'immigrés européens. Dorothy naît dans le quartier populaire de Brooklyn, dans une famille d'origine modeste.

Elle est la troisième enfant sur cinq, arrivant après deux frères aînés, Donald et Sam, et avant une petite sœur, Della, dont elle sera très proche, et un petit frère, John, qui naîtra plus tard. Dorothy, toute jeune, aime l'aventure et s'amuse avec ses frères et sœurs dans toutes sortes d'activités : jardinage, jeux de poupées, et même création de parfums. Quand elle parle de ses souvenirs d'enfance, elle

dit qu'elle en garde « un très grand et profond sentiment de joie¹². »

Son père est journaliste sportif, passionné de courses hippiques. Il travaille de nuit, se donne avec enthousiasme à son travail mais sans beaucoup voir sa famille. Pour Dorothy, il est plutôt un père absent, froid et distant. Sa mère, en revanche, s'occupe bien de ses enfants et de la maison. Dorothy la respecte infiniment et reçoit beaucoup d'elle. « Lorsque nous étions petits, mes frères, ma sœur et moi, nous restions assis le soir autour de la table du dîner pour écouter notre mère nous raconter ses souvenirs du temps où "elle était petite". Notre père travaillait de nuit pour un journal du matin, nous ne le voyions donc que rarement et nos repas du soir se prolongeaient à loisir¹³. »

La famille Day est épiscopaliennne, l'Église membre de la communion anglicane située aux États-Unis. C'est une Église fondée en 1789, juste après la Révolution américaine, marquant la séparation d'avec l'Église anglicane d'Angleterre.¹⁴ Dorothy ne naît pas pour autant dans un contexte très propice au développement de sa foi : les parents sont peu pratiquants. John Day se dit athée. Dorothy prie lorsqu'on lui demande de réciter de temps en temps ses prières le soir

12. D. Day, *La longue solitude*, op. cit. p. 30.

13. *Ibid.*, p. 23.

14. L'Église épiscopaliennne des États-Unis fait partie de ce qu'on appelle la « communion anglicane » qui rassemble les Églises anglicanes et épiscopaliennes, présente dans 165 pays et comptant aujourd'hui environ 85 millions de membres. Ces Églises sont en plein accord (doctrinal, spirituel, sacramentel, épiscopal) et en communion avec l'archevêque de Cantorbéry, qui jouit d'une primauté d'honneur.

mais sa connaissance de Dieu reste limitée. « Dans quelle mesure ai-je entendu parler de religion quand j'étais enfant ? Très peu, et pourtant mon cœur bondissait chaque fois que j'entendais le nom de Dieu¹⁵. »



TREMBLEMENT DE TERRE À SAN FRANCISCO

La famille Day reste à New York jusqu'aux six ans de Dorothy, qui correspondent à son entrée à l'école. Ils partent alors pour la Californie, où John Day a trouvé un nouvel emploi en tant que rédacteur sportif dans l'un des journaux de San Francisco. Ils s'installent à Oakland, ville située dans la baie de San Francisco.

Trois ans après leur déménagement, le 18 avril 1906, la ville de San Francisco est sévèrement frappée par une secousse tragique, un terrible tremblement de terre suivi d'une série d'incendies qui vont ravager la ville. La famille Day est touchée, la maison endommagée. Dorothy en fait des cauchemars, elle est terrifiée par la mort. Elle perçoit quelque chose de la tragédie du monde. « Le tremblement de terre avait été précédé d'un profond grondement, puis le sol avait commencé à se convulser, et notre maison fut secouée comme une barque dans la tempête. (...) Quand la terre s'arrêta de trembler, la maison était sens dessus dessous, de la vaisselle cassée jonchait le plancher, les livres étaient tombés

15. D. Day, *La longue solitude*, op. cit. p. 19.

de leurs étagères, les lustres gisaient sur le sol, les cheminées s'étaient effondrées et la maison était lézardée de haut en bas¹⁶. »

Heureusement, la famille est relativement épargnée puisqu'elle habite de l'autre côté de la baie à Oakland, là où de nombreuses personnes viennent se réfugier. John Day perd son emploi à la suite du tremblement de terre : le journal pour lequel il travaillait a été totalement brûlé par les flammes. La Croix-Rouge aide alors les réfugiés et leur offre le transport gratuit pour quitter San Francisco. La famille Day, grâce à la vente des meubles de la maison, décide de partir à Chicago pour chercher du travail et démarrer une nouvelle vie.

UNE CATASTROPHE NATURELLE ET HUMAINE



Le tremblement de terre de 1906 toucha la ville de San Francisco le mercredi 18 avril 1906. Le séisme principal a eu lieu à 5h 12 du matin le long de la faille de San Andreas. Le bilan est lourd : plus de 250 000 personnes déplacées et environ 3000 personnes décédées.¹⁷ La moitié des déplacés se sont réfugiés de l'autre côté de la baie à Oakland. Ce séisme, d'une magnitude de 8,5 reste parmi les plus grandes catastrophes naturelles ayant touché une grande ville américaine.

16. *Ibid.*, p. 33.

17. « Il y a 30 ans un puissant tremblement de terre secouait San Francisco », *Le Figaro Histoire*, 15 octobre 2019.

Le séisme a été suivi par une suite d'incendies qui ont ravagé la ville pendant trois jours entiers¹⁸. Avant cette catastrophe, San Francisco était la neuvième plus grande ville américaine et la plus grande sur la côte occidentale. La ruée vers l'or de 1849 y a attiré des milliers de migrants. Pendant plusieurs décennies la ville était le centre financier, commercial et culturel de l'Ouest américain, avec le plus grand port de la côte occidentale qui ouvrait l'Amérique à l'Asie et l'Océan Pacifique. La catastrophe, dont le coût a été estimé à l'époque à environ 400 millions de dollars, a eu des répercussions sur l'ensemble de l'économie américaine.



VÊTIR CEUX QUI SONT NUS, ET CONSOLER LES AFFLIÉS

La tradition de l'Église reconnaît et promeut sept œuvres de miséricorde corporelles et sept œuvres de miséricorde spirituelles. Les six premières œuvres de miséricorde corporelles sont détaillées dans l'Évangile selon saint Matthieu au chapitre 25, la septième apparaît plus tardivement, au Moyen-Âge. Les sept autres, dites œuvres de miséricorde spirituelles ont été répertoriées au fil du temps. Deux d'entre elles, *vêtir ceux qui sont nus* et *consoler les affligés*, Dorothy les a vécues de façon précoce lors de cet épisode du tremblement de terre.

18. « San Francisco en ruines après le tremblement de terre du 18 avril 1906 », *Le Figaro Histoire*, 15 avril 2016.

Saint Martin de Tours est probablement le saint le plus populaire à avoir donné l'exemple de *vêtir ceux qui sont nus*. Le récit le plus célèbre de sa vie se passe durant l'hiver 337, lorsque, soldat de l'armée romaine, il rencontre un mendiant grelottant de froid, avec lequel il partage la moitié de sa cape. La nuit suivante, le Christ lui apparaît vêtu de la moitié du manteau, le remerciant pour son geste. Martin comprend qu'il a rencontré le Christ en ce pauvre mendiant. La Bible invite à cette attitude de compassion : « Donne (...) tes habits à ceux qui sont nus » (Tb 4, 16). Dans son exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, le Pape revient sur ce qui plaît à Dieu : « N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? » (§103)

Dorothy, lors de cet épisode du tremblement de terre, garde le souvenir de l'aide concrète accordée par sa mère aux familles démunies. En famille, avec ses parents et ses frères et sœurs, elle a su partager ses biens, secourir ceux qui étaient dans la détresse, démunis de tout, mis à nu, affligés par ce terrible choc. Suite à cet événement, Dorothy gardera un esprit de secours et de charité envers les plus pauvres. Elle voit alors de plus près la bonté et l'entraide qui peuvent jaillir dans l'épreuve : « La Californie m'a laissé un souvenir : celui de la joie que nous avons eu à faire le bien, à partager tout ce que nous avons avec les sinistrés, après le tremblement de terre qui nous avait projetés hors de notre bonheur satisfait dans un monde de catastrophe¹⁹. »

19. D. Day, *La longue solitude*, op. cit. p. 32.

Cette aide apportée aux nécessiteux qui ont tout perdu, et la joie qui en a découlé, laissent sur Dorothy une trace indélébile. « Consolez, consolez, mon peuple, dit votre Dieu. » (Is 40, 1). Dorothy Day dira, en relisant sa vie, combien elle voulait servir les pauvres et pratiquer les œuvres de miséricorde déjà à cette époque précédant sa conversion, même si son action était toutefois mêlée d'orgueil personnel : « Je ne sais pas quel était le degré de sincérité de mon amour pour les pauvres, de mon désir de les servir. Je savais que j'approuvais les œuvres de miséricorde telles que je les connaissais : je considérais les collectes de nourriture et de vêtements pour les grévistes à la lumière de la justice, et comme une aide pour continuer la révolution. (...) Je voulais me mêler aux piquets de grèves, aller en prison, écrire, influencer les autres pour laisser ma marque sur le monde. Que d'ambition personnelle et d'égoïsme il y avait dans tout cela !²⁰ »

Son désir de servir les pauvres va progressivement, après sa conversion, devenir plus sincère et désintéressé. Dorothy pratiquera plus tard les œuvres de miséricorde par réel amour du Christ.

Le pape François, à l'occasion du jubilé de la miséricorde en 2016 est aussi revenu sur l'importance pour chaque chrétien de réfléchir aux œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles : « Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine²¹. »

20. *Ibid.* p. 94.

21. *Misericordiae Vultus* § 15.

PAROLE DE DIEU



Où donc aller, loin de ton souffle ? où m'enfuir,
loin de ta face ?

Je gravis les cieux : tu es là, je descends chez les
morts : te voici.

Je prends les ailes de l'aurore et me pose au-delà
des mers :

Même là, ta main me conduit, ta main droite me saisit. (Ps 138)

PRIÈRE



Seigneur, nous te prions, comme a pu le vivre la
famille Day, pour toutes les personnes victimes
de catastrophes naturelles, celles qui ont vécu un
traumatisme. Donne-nous d'être attentifs à ceux

qui sont contraints de fuir leur pays, leur lieu de
vie, qui perdent tout. Pardonne-nous nos manques de
solidarité envers ceux qui sont dans la détresse. Merci de ne
perdre aucun de tes enfants.

Aujourd'hui, le changement climatique entraîne de plus
en plus d'évènements dramatiques partout dans le monde
(inondations, tsunamis, canicules, sécheresses, incendies...)
Aide-nous, Seigneur, à prendre davantage soin de la Création,
à prendre conscience que nous sommes tous concernés par
l'avenir de notre planète. Viens Seigneur, habiter ce monde,
habiter cette terre.

PROPOSITIONS POUR AGIR



- Je peux aller à la rencontre d'une famille de réfugiés et simplement partager un moment avec elle, écouter son témoignage.
- Je peux participer à des conférences sur la question climatique ou la question migratoire qui peut m'ouvrir les yeux sur certains points (cf. celles organisées par les jésuites, la Fraternité politique du Chemin Neuf ou par des organismes ou institutions spécialisées sur ces questions...)
- Je peux prendre le temps de lire ou de relire l'encyclique du pape François *Laudato Si'* de 2015, sur l'écologie, la sauvegarde de notre maison commune.
- Je peux choisir de m'engager en faveur de la Création en posant un acte concret dans ma vie de tous les jours (faire attention à l'utilisation des énergies d'électricité ou d'eau, trier les déchets, choisir des modes de transport écologiques, etc.).